

Voler Harsha pour payer Gobar

La nouvelle *Rnam Krttva* (« En s'endettant s'il le faut ») de Shibram Chakraborty, un écrivain bengalais du milieu du XX^e siècle, décrit le fondement du système de Ponzi.

Le narrateur raconte comment un mercredi matin, ayant absolument besoin de 500 roupies, il a une idée.

Prenant son courage à deux mains, il rend visite à son naïf camarade de classe Harsha-bardhan, et le persuade de lui donner cet argent en lui promettant de le lui rendre le samedi. Quand arrive samedi, il est bien sûr à nouveau dans l'embarras. Heureusement, il se rappelle qu'il a un autre ami

d'enfance naïf, Gobardhan ; il réussit à le flatter et à recevoir un prêt de 500 roupies, avec la promesse que la somme lui sera restituée mercredi. Il rend les 500 roupies à Harshabardhan, mais le mercredi il doit rembourser Gobardhan, et il va donc à nouveau rendre visite à Harsha. Rappelant à Harsha

qu'il tient ses promesses, il lui emprunte 500 roupies et rembourse Gobar. Et ce manège devient hebdomadaire.

La vie continue pour le narrateur, du samedi au mercredi et du mercredi au samedi. Mais un jour, il frôle la catastrophe : il voit Gobar et Harsha, venant de deux rues différentes, se diriger vers lui en même temps. Il est pris de vertige, mais se ressaisit juste à temps pour leur exprimer à quel point il est heureux de rencontrer ses deux meilleurs amis ensemble. Au détour de la conversation, il leur

annonce qu'il a un plan qui, les assure-t-il, ne changera en rien leur vie, mais simplifiera beaucoup la sienne. « Tous les mercredis, dit-il à Harsha, aie l'amabilité de donner 500 roupies à Gobar, et tous les samedis, dit-il en se tournant vers Gobar, donne 500 roupies à Harsha. Et rappelez-vous qu'il ne faut jamais vous arrêter. » Et tandis que ses amis perplexes essaient de comprendre de quoi il est question, la narrateur les salue et prend congé.

— K. B.

effondrée en octobre 2013, ce fut la plus grosse défaillance d'entreprise de l'histoire de l'Amérique latine. L'une des stratégies utilisées par OGX consistait à débaucher les employés talentueux d'autres compagnies en leur offrant de très généreuses options sur titres. Cette distribution d'options sur titres s'est poursuivie pendant un moment, la dette s'accumulant comme une pyramide inversée. Puis la compagnie a implosé, laissant employés et investisseurs sans le sou.

Là encore, le défi en terme de régulation vient de ce qu'un système de Ponzi camouflé peut changer de nature en route et rendre à terme l'entreprise complètement légitime. Avec un bon climat économique et un peu de chance, une compagnie qui se livre à de telles pratiques peut finir par innover et créer des produits de plus grande valeur, ce qui permet alors de recruter de nouveaux salariés sans leur faire miroiter des options sur titres. Elle peut dans ce cas ralentir son expansion et devenir viable, sans avoir besoin de continuer à croître et à distribuer des options sur titres.

C'est cela qui rend la réglementation si difficile. S'ils sont trop zélés, les régulateurs peuvent tuer des entreprises légitimes et refroidir les ardeurs de ceux qui voudraient en créer d'autres. Mais à l'opposé, un manque de surveillance peut laisser prospérer des pyramides de Ponzi et des escroqueries susceptibles d'entraîner d'importants dommages.

Dès que l'on cherche à mettre au point un ensemble de règles de contrôle, on est

confronté à un énorme défi : l'existence d'activités qui mêlent finances régulières et frauduleuses. Si quelqu'un escroque un investisseur en prétendant que l'argent est placé de façon rentable, et qu'en fait les gains d'aujourd'hui ne correspondent qu'aux pertes inévitables des investisseurs futurs, l'escroc risque d'être traîné en justice. Mais comme avec les autres chaînes de Ponzi, il est possible d'exercer ce type d'activité au grand jour et d'attirer quand même l'argent de victimes manquant de discernement.

Le problème découle aussi en partie de l'irrationalité humaine. Il est très révélateur qu'il ait fallu à l'orthodoxie économique toute une sous-discipline (l'économie comportementale) et un grand nombre d'expériences de laboratoire pour reconnaître que, bien souvent, les humains ne se comportent pas de façon rationnelle.

Grâce à l'accumulation de données et d'analyses au fil des ans, de nombreuses lois visent maintenant à empêcher le développement d'escroqueries à la Ponzi qui ciblent des personnes naïves et sans méfiance. Aux États-Unis, la commission SEC (*Securities and Exchange Commission*, chargée de la réglementation et du contrôle des marchés financiers) a pour mission de clôturer les chaînes de Ponzi frauduleuses. Des lois de plus en plus complexes, telle la loi Dodd-Frank adoptée par le Congrès en 2010, ont pour objectif de s'attaquer à la multitude de formes que peuvent revêtir ces pyramides. La multiplication des pyramides de type Ponzi a également conduit à des discus-

■ BIBLIOGRAPHIE

K. Basu, *A marketing scheme for making money off innocent people : A user's manual*, *Economic Letters*, vol. 107(2), pp. 122-124, 2010.

J.-P. Delahaye, *Escroquerie ou jeu risqué ?*, *Pour la Science*, n° 385, novembre 2009.

M. Artzrouni, *The mathematics of Ponzi schemes*, *Mathematical Social Sciences*, vol. 58(2), pp. 190-201, 2009.

G. A. Akerlof et R. J. Shiller, *Animal Spirits : How Human Psychology Drives the Global Economy, and Why It Matters for Global Capitalism*, Princeton University Press, 2009.

M. Zuckoff, *Ponzi's Scheme : The True Story of a Financial Legend*, Random House, 2005.

sions récentes en Inde pour amender une loi de 1992 (*Securities and Exchange Board of India*) afin de la rendre plus efficace pour contrôler les escroqueries.

Une difficulté majeure de la régulation des systèmes de Ponzi, légaux ou non, vient des particularités des politiques gouvernementales. De nombreux gouvernements, particulièrement dans les économies industrielles, se font une obligation d'intervenir pour secourir les très grosses corporations lorsqu'elles sont sur le point de faire faillite.

Trop gros pour faire faillite

Cette pratique du *too big to fail* (trop gros pour faire faillite) peut attirer vers une firme qui couvre un système de Ponzi des investisseurs confiants dans le fait qu'une fois que l'entreprise sera suffisamment grosse, le gouvernement interviendra avec l'argent des contribuables au moment de l'effondrement, protégeant ainsi les investisseurs, au moins en partie.

La logique du « trop gros pour faire faillite » repose sur l'idée que si une grosse

société d'investissement fait faillite, les dégâts collatéraux pour les citoyens ordinaires seront tellement importants que le gouvernement est obligé de sauver la société. Mais il est aujourd'hui évident qu'une telle politique bien intentionnée (ou mal intentionnée, mais habilement maquillée) peut exacerber une crise en garantissant aux gros bonnets de la finance que s'ils font un profit, ils se le garderont, et que s'ils subissent une perte, ce sera aux contribuables de payer. Cela a clairement joué un rôle dans la récente crise financière mondiale.

Cette situation a conduit à une prise de risque inconsidérée et à des entreprises financières irresponsables. Il est clair que ce dont nous avons besoin, c'est une politique qui puisse, dans des circonstances particulières, impliquer une intervention du gouvernement pour sauver une entreprise privée, mais qui ne sauve pas les personnes qui dirigent cette entreprise et prennent les décisions. Ayant réalisé cela, de nombreuses nations tentent de mettre en place des bonnes pratiques, en érigeant des protections autour des entreprises

financières et en les compartimentant afin de garantir que l'argent des contribuables n'aura pas à être dépensé pour empêcher la faillite de grosses corporations.

Parmi les autres idées nouvelles que nous devons aux récentes escroqueries et crises financières figure la proposition d'un système de prescription pour les produits financiers. Comme dans le cas d'un médecin qui prescrit une ordonnance pour un médicament dangereux, ce système exigera qu'un professionnel de la finance ait déclaré sans risque pour le client un nouveau produit financier, par exemple un emprunt-logement complexe, avant que ce client signe quoi que ce soit.

Cependant, même si l'on adopte de telles mesures, les systèmes de type Ponzi et leurs bulles spéculatives resteront des produits dérivés toxiques dans toutes les économies nationales. Chaque nouvelle réglementation sera contournée par un produit financier encore plus ingénieusement monté, qui n'aura d'autre but que de détrousser subtilement les gens de leur argent, produit auquel les régulateurs devront trouver encore une autre riposte... ■

les conférences

à la Cité des sciences et de l'industrie

Entrée libre dans la limite des places disponibles

cycle Invisibles et dangereux

> **les mardis à 19h**

30 septembre
Nouveaux virus : quelles épidémies ?

7 octobre
Tchernobyl : le vivant s'en souvient

14 octobre
L'air des villes : à bout de souffle ?

cycle La matière : des propriétés insoupçonnées

> **les mercredis à 19h**

1^{er} octobre
Nanomatériaux : santé et environnement

8 octobre
Nanomatériaux : une mine de propriétés nouvelles

15 octobre
Métamatériaux : une cape d'invisibilité antisismique

Avec le soutien de

cnrs **SCIENCE** **culture plus**

programme complet sur cite-sciences.fr